

Les Isards (*Rupicapra pyrenaïca*)

Texte et photos *Thierry et Martin Mothe*

P En Europe le genre ISARD compte trois sous-espèces : l'isard des Pyrénées (*Rupicapra pyrenaïca pyrenaïca*), réparti sur la quasi-totalité de la chaîne des Pyrénées. L'isard des Cantabriques (*Rupicapra pyrenaïca parva*) présent dans la partie centrale de la cordillère cantabrique, située au Nord Ouest de l'Espagne. L'isard des Abruzzes (*Rupicapra pyrenaïca ornata*) dont l'aire de

distribution se trouve dans le centre de la chaîne des Apennins en Italie.

L'Isard des Pyrénées a été menacé de disparition dans les années 1950-1960. Il doit sa survie à la création du Parc national des Pyrénées en 1967 et, plus globalement, à la limitation des prélèvements par la chasse, grâce à la mise en application du plan de chasse obligatoire en 1989.

En 2019, la population du massif est d'environ 25 000 têtes, réparties sur tous les départements de la chaîne : Pyrénées-Atlantiques, Hautes Pyrénées, Haute Garonne, Ariège, Aude, Pyrénées Orientales. On trouve généralement des isards au-dessus de 1 000 mètres d'altitude pourvu que des affleurements rocheux soient présents, mais de petites populations sont présentes à des altitudes

Isard mâle en pelage estival



inférieures si le biotope s'y prête.

L'isard des Cantabriques est présent dans la partie centrale de la cordillère cantabrique (chaîne de montagnes située au Nord-Ouest de l'Espagne, dans le prolongement des Pyrénées vers l'Ouest). Il est légèrement plus petit que l'isard pyrénéen. Dans les années 1900-1920 il a été fortement menacé de disparition. La création en 1918 du Parc national de Cavadonga permettra de sauver l'espèce. L'extension du parc au massif environnant en 1995, achèvera la création d'une vaste zone protégée : le Parc national des Picos de Europa. La population compte environ 6 500 têtes, elle est actuellement chassable.

L'isard des Abruzzes est réparti sur plusieurs zones de la chaîne des Apennins dans la partie centrale de l'Italie. Il a lui aussi failli disparaître dans les années 1920, puisque la population était d'une vingtaine d'individus. En 1923 l'Italie crée le Parc national des Abruzzes, s'en suivront d'autres créations (PN de Mazella, PN du Gran sasso et Monti della Iago, PN des Monts Sibyllins) qui ont permis un renouveau de cette espèce qui compte approximativement 2 500 individus. L'isard des Abruzzes est protégé, la dynamique de sa population est plus faible que pour les autres espèces, sans pour autant que nous en connaissions les causes.

Les principales hypothèses sont : la faible variété génétique dont est issue cette population, la prédation par les loups... C'est le plus grand et le plus gros des Isards, de plus il porte des cornes dont les mensurations dépassent largement celle des Isards pyrénéens, même si l'implantation sur le crâne et la forme rappellent plus celle des Chamois alpins.



Isard mâle pendant le rut courtisant une chèvre. On notera la robe hivernale caractéristique des isards

L'isard dans les Pyrénées

Il occupe une grande variété de terrains : des boisements de buis, de chênes verts ou pubescents situés généralement à basse altitude, de 500 à 1 000 m, jusqu'aux pelouses les plus élevées. L'occupation de l'espace varie selon les saisons, en hiver il recherche les zones rocheuses bien exposées au soleil car elles se réchauffent vite et sont faiblement enneigées, ce qui facilite l'accès à la nourriture ; la forêt est aussi appréciée pour sa disponibilité en végétation semi-ligneuse (myrtilles, ronces, framboisiers), et ligneuses (branches de sapins, de hêtres...).

Au printemps les isards suivent la pousse de l'herbe, ils descendent de leurs refuges hivernaux pour profiter de l'herbe riche des prairies de basses altitudes ; en forêt, ils

cherchent les bourgeons naissants, les jeunes luzules.

L'été et l'automne ils se cantonnent dans des zones ombragées pour s'abriter de la chaleur, ils profitent des zones forestières qui leur apportent le camouflage et la fraîcheur, quitte à se déplacer à l'aube et au crépuscule sur les pelouses pour se nourrir. En automne, les isards de basses altitudes complètent leurs rations par des fruits forestiers : châtaignes, faïnes, glands.

Les grands moments de la vie de l'isard

Durant les mois de novembre et décembre les mâles entrent en rut, les hardes d'isards habituellement calmes sont en effervescence. Courses poursuites, chevrottements, parades amoureuses auprès des chèvres : les mâles sont sur tous les fronts.

LE PESTIVIRUS À LA LOUPE

Le genre Pestivirus regroupe notamment les agents de la diarrhée virale bovine, de la peste porcine classique et de la maladie de la frontière (ou border disease) des moutons et de l'isard.

Il a été détecté pour la première fois en 1994 dans le cadre du suivi sanitaire des isards de la Réserve Nationale d'Orlu en Ariège. Durant la période 1990-2000, aucun problème important lié au pestivirus n'est mis en évidence. À partir de l'année 2001, une chute importante de plusieurs populations est observée en Catalogne et en Ariège avec localement des taux de mortalité jusqu'à 86 %. On observe différents symptômes: un amaigrissement important, des dépilations partielles voire totale du corps, des broncho-pneumonies, des kérato-conjonctivites, des diarrhées et souvent une absence de fuite face à un danger.

La transmission entre les moutons et l'isard est possible. En revanche, un rapport récent de l'ANSES indique que le risque de transmission intraspécifique (soit entre isards, soit entre ovins) est très supérieur au risque de transmission dans le sens isards-ovins, lui-même supérieur au risque de transmission dans le sens ovins-isards, compte tenu de la saisonnalité de la reproduction et des contacts.

Chez les animaux infectés, les pestivirus sont présents dans le sang, la salive, et peuvent traverser le placenta. Il existe donc deux modes de transmission :

- la transmission par contact direct entre sujets infectés et sensibles, dite transmission horizontale. Cette infection est transitoire, les animaux infectés excrètent le virus pendant quelques semaines. Ils peuvent mourir ou guérir et être immunisés. Les animaux guéris possèdent des anticorps et pas de virus dans le sang,
- la transmission de la mère au fœtus, dite transmission verticale. Deux situations sont possibles en fonction du moment où intervient la contamination. Si l'infection a lieu au début de la gestation, on observe des mortalités embryonnaires, des malformations du fœtus et des avortements. Si l'infection arrive durant le deuxième tiers de la gestation, la mère donne naissance à un chevreau, infecté permanent immunotolérant (IPI). Cet animal excrétera du virus toute sa vie et sera responsable de la pérennisation de la maladie.

Cette dernière situation est heureusement rare mais rend le contrôle de la maladie difficile. Il n'existe aucun moyen de lutte qui soit techniquement réalisable pour préserver d'éventuelles contaminations. La solution la plus efficace pour permettre à la population de se développer après ce type d'épidémie est probablement de limiter le prélèvement cynégétique en poursuivant le suivi. Les analyses effectuées sur des isards prélevés à la chasse montrent un taux de contamination non négligeable, dont quelques animaux porteurs sains.



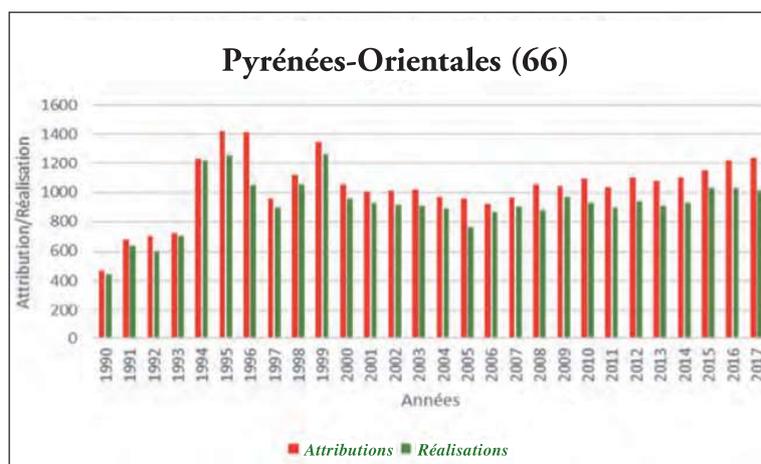
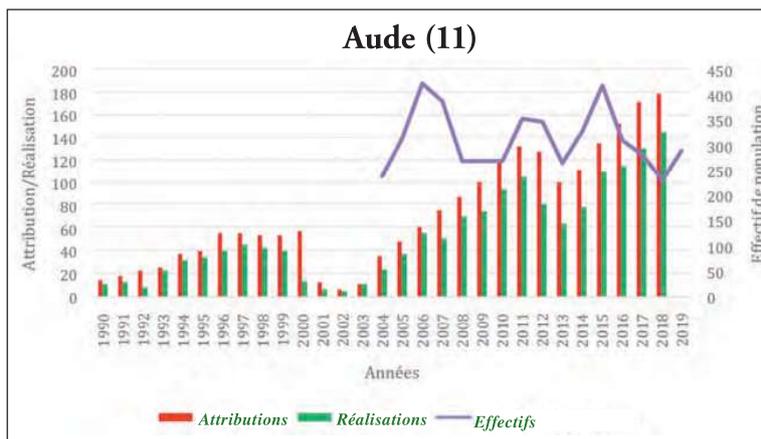
Histoire naturelle

Des comportements semblables peuvent être observés durant le début du printemps (pseudo rut), mais il n'y a pas d'accouplement.

Les premiers jours de mai voient naître les premiers chevreaux, jusqu'en juin. Durant cette période les femelles s'isolent pour mettre bas, chassant leur petit de l'année précédente. Les jeunes ainsi évincés forment des petits groupes, appelés "hardes de détresse". Les naissances terminées, les hardes se reforment. Elles regroupent les chèvres et leurs chevreaux, leurs éterlous et éterles. Les mâles de leur côté vivent en petits groupes jusqu'à l'automne. Les vieux mâles vivent seul, retirés dans des endroits tranquilles.

Suivi démographique et prélèvements par département

L'isard a failli disparaître au début du XX^e siècle. Pour les nombreux habitants des montagnes de cette époque il constituait une monnaie d'échange importante. Plus

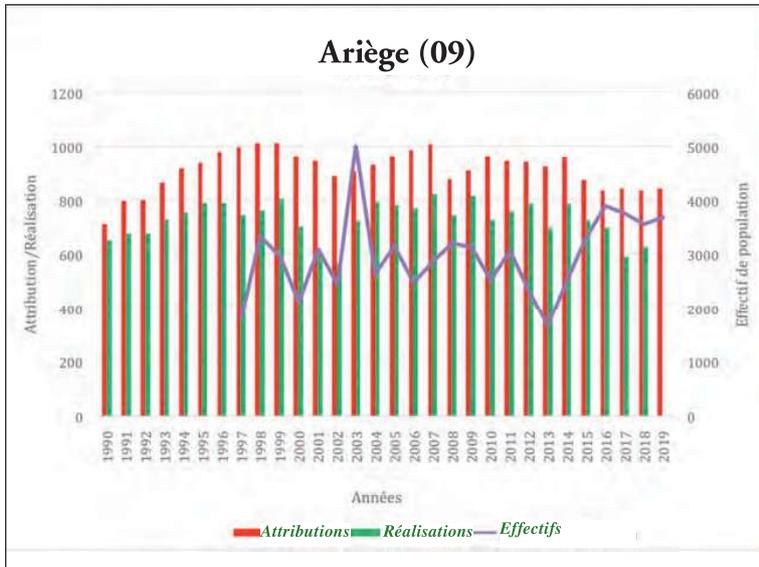


tard la chasse de loisir s'est développée, le perfectionnement des armes après les guerres, a bien failli conduire

l'espèce à sa perte. Aujourd'hui la chasse est régulée par les plans de chasse basés sur des estimations des populations

Massif du Cagire (1912 m), Haute-Garonne. L'isard occupe toutes les altitudes de ce massif très forestier





réalisées annuellement ou au plus tous les deux ans. Un taux de prélèvement d'environ 10 % assure un avenir serein à cette espèce.

Les principaux risques encourus par l'isard sont pathologiques.

La kérato-conjonctivite a fait des dégâts lors de son apparition mais elle s'est bien stabilisée et n'impacte que faiblement les isards actuellement.

La pestivirose est la plus importante maladie actuelle affectant les populations d'isards.

AUDE - Le plus petit département en surface utilisable et le moins élevé pour l'isard. Cantonnée au Sud-Ouest du département, l'espèce n'a sûrement pas colonisé toutes les zones favorables, notamment vers l'Est, sur le chaînon qui sépare l'Aude des Pyrénées Orientales.

Depuis 2011 les comptages sont effectués tous les deux ans. De plus, une surface importante des unités de gestion est couverte de végétation de type méditerranéenne, de buis avec une topographie très escarpée, ce qui rend les comptages très difficiles et les résultats incertains. L'analyse des attributions et des prélèvements met en évidence un taux de réalisation proche de 75 % sur une

attribution qui augmente de façon constante (mis à part une chute importante en 2001-2002-2003 due au passage du pestivirus et une petite baisse en 2013-2014 probablement due à un retour de la pestivirose. Depuis la population repart à la hausse.

PYRÉNÉES ORIENTALES
L'analyse du graphique permet d'observer une bonne stabilité dans la réalisation des plans de chasse, 90 % environ, qui laisse à penser qu'ils sont en adéquation avec la dynamique et l'effectif de la population, qui doit être proche de 8 000 Isards.

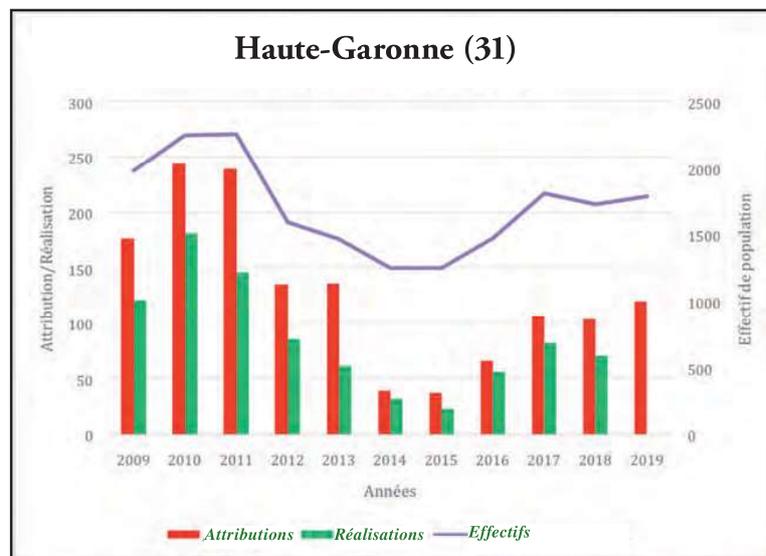
En 2018, 893 isards ont été

prélevés sur l'ensemble du département, avec une baisse de 12 % par rapport à 2017. Les surfaces occupées par l'isard sont très étendues de par la topographie montagneuse de ce département qui forme un grand V qui pointe vers l'Ouest, limite avec l'Andorre et l'Ariège. Au Sud, la chaîne s'étend jusqu'à la Mer Méditerranée, le long de l'Espagne avec beaucoup de surfaces favorables à l'isard.

Ici aussi le pestivirus a impacté fortement les populations à une ou deux reprises suivant les secteurs. L'absence de chasse qui a suivi les vagues épidémiques a généralement permis un accroissement des populations, à un niveau proche d'avant l'apparition de la maladie.

Le plan de chasse est quantitatif amélioré (bracelet adulte ou jeune) et pour certaines sociétés de chasse, il existe une distinction mâle et femelle dans les bracelets adultes.

ARIÈGE - La courbe d'effectifs est très difficile à interpréter sans les données chiffrées, elle montre une population qui évolue entre 2 500 et 3 200 isards jusqu'en 2011, mis à part une hausse spectaculaire des effectifs en 2003, année où un plus grand nombre d'unités de gestion a été dénombré. Pour les



Histoire naturelle



Massif du Carlit (2912 m) Pyrénées Orientales. L'isard utilise les parties hautes en été, et les barres rocheuses du premier plan sont très appréciées l'hiver

années antérieures à 2011, cet effectif bas pourrait s'expliquer par un manque de régularité dans les comptages. Le pestivirus apparaît en 2011, entraînant une baisse importante de la population ; 2014 marque le retour à la croissance du nombre d'isards.

L'Ariège présente donc une densité de population assez faible au regard de l'immensité de la surface utilisable (949 km²), et des 17 unités

de gestion couvrant une surface de 158 561 ha. La majorité des zones favorables déjà colonisées se situent dans les montagnes au sud du département, proches de la frontière avec l'Espagne, cependant on observe l'apparition ou le développement de petits groupes d'isards sur des zones à l'écart des grands massifs historiques.

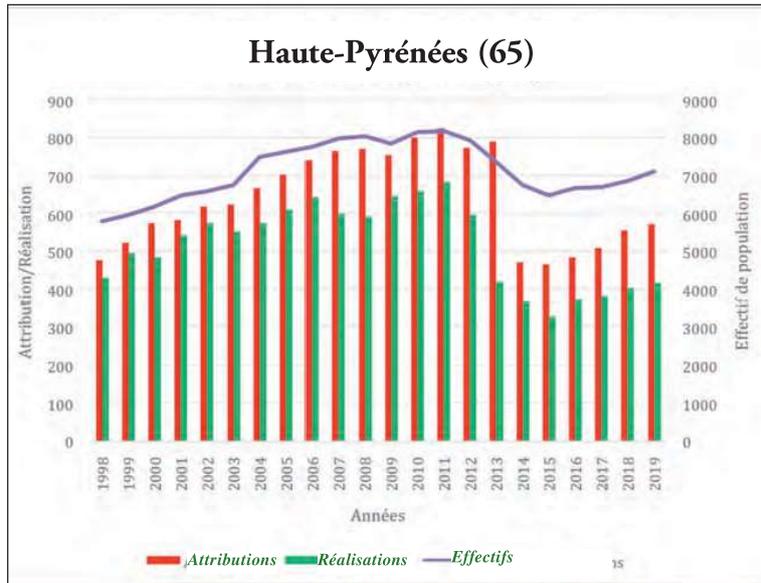
La pestivirose touche encore les populations de façon

sporadique car des animaux sont retrouvés morts ou capturés avec des symptômes de la maladie. Toutefois la grosse épidémie semble passée.

HAUTE GARONNE - Tous les biotopes occupés par l'isard sont présents, des milieux très forestiers aux montagnes de hautes altitudes.

L'aire occupée peut encore s'étendre en périphérie des unités de gestions existantes sur des zones de fond





de vallée, surtout le long de la Garonne et sur une grande zone montagneuse bordant les Hautes Pyrénées. Sur cette zone "Hourmigué", l'expansion devrait venir de la population issue d'un lâcher réalisé en 2000.

La baisse importante subie par les populations sur la plupart des unités de gestions à partir de 2011 jusqu'en 2016, est due au passage du pestivirus.

L'ensemble des massifs est stable ou en légère augmentation, des indices encourageants sont visibles : taux de survie des chevreux et éterlous en hausse.

Le plan de chasse quantitatif

amélioré (bracelet adulte ou jeune) est établi en fonction de la densité de population à atteindre sur chaque unité de gestion.

HAUTES-PYRÉNÉES - Une organisation rigoureuse des comptages permet d'obtenir une récolte de données régulières dont il découle une courbe de population bien lisible. L'année 2014 stoppe l'augmentation de ces populations suite à l'apparition du pestivirus. Depuis on constate une croissance lente mais certaine des effectifs. Une marge de sécurité entre l'effectif d'isard présent et le prélèvement cynégétique devrait assurer une

bonne croissance à ces populations surtout réparties sur le sud du département, et qui n'ont pas encore occupé tout l'espace favorable à l'espèce.

La chasse est autorisée sur quasiment toutes les sociétés où l'isard est présent avec, pour la majorité d'entre elles, un plan de chasse qualitatif amélioré (bracelet isard adulte ou jeune).

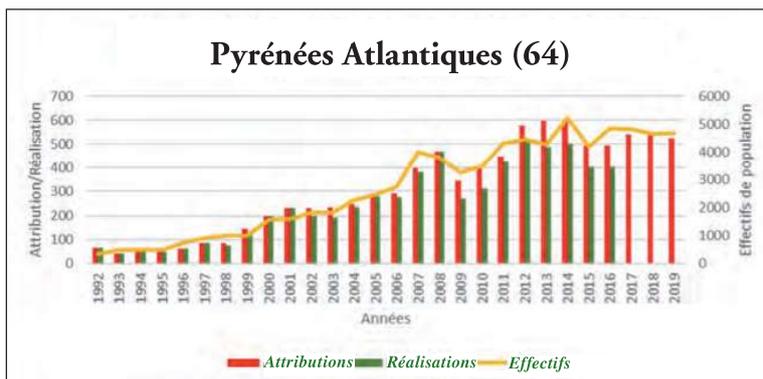
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES - Seul le Sud Est est occupé par l'isard, ce qui donne une bonne possibilité d'expansion vers l'Ouest, le long de la frontière espagnole. Le taux de réalisation du prélèvement, se situe au environ de 80 %, laissant une bonne marge de progression à la population. Elle n'a pour l'instant pas souffert du pestivirus qui semble ne pas avoir franchi le Gave de Pau, limite administrative du département, mais qui ne constitue pas dans son cours supérieur une barrière biologique.

Chasse et trophée

Comme nous l'avons vu précédemment, l'avenir de l'espèce nous paraît assuré grâce à une gestion rigoureuse des prélèvements effectués sur les populations. Cette chasse est souvent une activité de passionnés car le chasseur de montagne est bien sûr d'une

Important rassemblement d'isards en hiver





chose au départ : c'est de bénéficier d'un panorama exceptionnel gagné à la force des mollets ; mais de là à rentrer avec un isard dans le sac à dos, c'est une autre histoire ! Les chasseurs qui auront la chance de partir avec un bracelet d'isard adulte rechercheront souvent un isard avec un beau trophée ou porteur de cornes atypiques ; en tout cas ils devraient s'astreindre à rechercher des vieux afin de préserver la classe des

meilleurs reproducteurs. Un isard peut atteindre exceptionnellement l'âge de vingt-quatre ans, mais beaucoup plus régulièrement une quinzaine d'années. La croissance des cornes est très irrégulière en fonction de l'âge, et variable d'un individu à l'autre. Les cinq premières années sont décisives pour le trophée, ensuite elles poussent de quelques millimètres par an. Tous les trophées ne passeront pas la barre mythique

des cent points, "le Graal du chasseur d'isard". La carabine équipée d'une lunette à grossissement variable est la plus utilisée. Les calibres les plus courant sont ceux permettant un tir tendu jusqu'à deux cents mètres avec des ogives de : 6 ; 6,5 ; 7 mm, 270 WM. Pour l'équipement, chacun choisira ce qui lui convient le mieux. Une société de chasse de Haute-Garonne a interdit la chasse à la carabine, ses chasseurs sont donc devenus des spécialistes du tir au fusil à balles et maîtrisent parfaitement l'association type de fusil et de munition afin d'optimiser la distance de tir. Pour ma part, je préfère une belle approche avec des sensations et des images plein la tête, quelle qu'en soit la conclusion, à un tir à grande distance réussi. **T. M. et M. M.**

Remerciements aux Fédérations des chasseurs pour les données fournies

Quatre trophées d'Isards : du centre vers la gauche, mâle de 13,5 ans (104,15 pts). Mâle de 16 ans (92,6 pts). Du centre vers la droite : Femelle de 12 ans (83,9 pts). Femelle de 19 ans (81,8 pts)

